



6 février 2012 – [Jean-Benoît Nadeau](#)

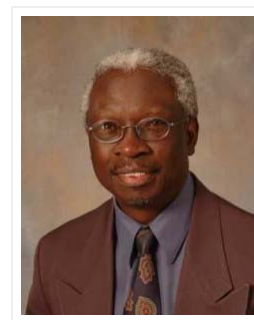
Faire l'écologie de la langue

C'est en étudiant le *gullah*, un créole de la Caroline du Sud, que **Salikoko Mufwene** a eu l'idée de combiner la linguistique et la biologie.

Professeur de linguistique à l'Université de Chicago, ce natif de la République démocratique du Congo n'a pas perdu de vue l'univers francophone. Selon lui, **une approche écologique de la linguistique apporte une lumière particulière sur l'évolution du français**, aussi bien quant aux variations qu'à son implantation. Entretien :

Jean-Benoît Nadeau : Comment vous est venue cette idée d'appliquer l'écologie à la linguistique ?

Salikoko Mufwene : De mes études sur le créole. Je trouvais que certains chercheurs appuyaient trop sur l'influence des langues africaines, sans examiner l'environnement. Les Africains ont appris le français d'autres Africains, par les écoles. Alors que dans les colonies de plantation, il n'y avait pas d'écoles.



Le professeur
Salikoko Mufwene

Bref, le contexte joue un très grand rôle et on ne peut considérer seulement la linguistique ?

L'approche écologique de la linguistique suppose comme point de départ **abstraire la langue du locuteur**. Le locuteur a un appareil phonatoire et un état cognitif, et il a son environnement social dans un contexte socio-économique et politique plus large.

Parfois, l'individu est transposé dans un nouvel environnement linguistique : voilà l'esclavage et les colonies de peuplement. Parfois, c'est un nouvel environnement linguistique qui s'impose à l'individu : voilà les colonies d'exploitation. Cela s'apparente au déplacement d'une espèce animale. **La langue est un instrument d'adaptation, mais c'est aussi un instrument adaptable.**

Et c'est dans ce contexte que vous parlez d'« indigénisation » du français en Afrique.

Je ne donne pas à ce terme une coloration coloniale. Cela signifie tout simplement que la langue s'adapte localement. **Au Canada, il y a aussi eu indigénisation du français**, comme il y a eu indigénisation de l'anglais aux États-Unis.

L'approche écologique permet d'examiner les processus de transformation ou d'adaptation des langues européennes et comment ces langues évoluent. Le français au Québec s'est implanté de façon vernaculaire par une colonie de peuplement.

En Afrique, la variété de français introduite était, au départ, une variété scolaire plutôt que vernaculaire, et enseignée aux auxiliaires coloniaux, dont la fonction était de faire rapport en français, d'agir comme interprètes. Bien évidemment, ces auxiliaires interagissaient aussi entre eux en français. C'est ainsi que s'est implanté le français d'Afrique. Bien évidemment, la langue évoluera de façon différente si ses locuteurs sont bilingues français-wolof, lingala ou anglais.

Donc, même en l'absence de dictionnaire, il se bâtit une norme indigène ?

Les spécialistes voient même un parler qui diverge entre les anciennes colonies belges ou françaises, et entre Africains de l'ouest, de l'équateur et du nord, parce que le **cadre** n'était pas exactement le même.

Puisque la langue est un outil d'adaptation, cela ne pose-t-il pas la question du choix de la langue ?

Forcément. Chaque individu est constamment, toute sa vie, devant la question de savoir : **quelle langue est utile pour s'adapter ?**

Une question importante est bien évidemment comment l'individu s'identifie à la langue. Un Français en France ne s'identifie pas à la langue comme un francophone de Dakar. Une personne nantie n'a pas investi dans le français de la même manière qu'un pauvre.

Autrement dit, les statistiques sur le français ne disent pas tout, parce qu'elles mettent la langue à plat

Recherche

Catégories

[Actualités](#)
[Concours](#)
[De la suite dans les idées](#)
[Diversité linguistique](#)
[Économie, travail et formation](#)
[La chronique de Jean-Benoît Nadeau](#)
[Références culturelles](#)
[Univers numérique](#)

Auteurs

[FMLF](#)
[Jean-Benoît Nadeau](#)
[Mathilde Borde, éditrice et responsable des communications Web](#)

sans considérer les motivations?

Exactement. Le sort du français varie d'un pays à l'autre parce que l'environnement n'est pas le même.

C'est ce que vous voulez dire quand vous écrivez : « La langue française doit nourrir son homme »?

Il faut se poser la question : **est-ce que tous ceux à qui on enseigne le français réussissent et peuvent s'en servir?** Il y a des cas où la réponse est non aux deux questions. Cela devient une perte d'argent et d'énergie. Doit-on enseigner le français à tous les Africains? À quel niveau est-ce le plus utile?

Mais on ne peut pas généraliser, même pour un pays entier. Prenez les milieux ruraux. On y trouve peu de livres, de journaux, la radio est en wolof ou en lingala. Les occasions d'utiliser le français sont rares. C'est différent en milieu urbain.

Cela veut-il dire qu'il est inutile d'enseigner le français en milieu rural?

Ce n'est pas si simple, parce que le français a un statut de langue officielle et que le gouvernement a des obligations par rapport à son peuple pour former une population capable de fonctionner dans le cadre socioéconomique choisi. Il y a aussi qu'on ne sait pas si le rural ira à la ville. Et on ne sait pas si ceux des villes vont immigrer en Europe ou en Amérique. **La question du choix de la langue se pose partout et tout le temps.**